

## ENTRELACEMENT DE PROPOSITIONS DANS LE HONGROIS <sup>1</sup>

---

Je désigne par le nom d'*entrelacement* de propositions une singulière et curieuse formation de phrases composées, laquelle consiste en ceci : que la proposition principale et la proposition subordonnée ne se rattachent pas dans leur intégralité l'une à l'autre ou d'une façon qui permette soit à la proposition subordonnée de s'intercaler, tout entière et simplement, dans la proposition principale, soit à cette dernière de s'intercaler dans la subordonnée, mais, au lieu de suivre cette marche régulière, la période commence par une certaine partie de la proposition subordonnée, puis tout de suite apparaît la principale, à laquelle se rattache le reste de la subordonnée, introduit par une conjonction ou par un pronom relatif de même valeur, le plus souvent de manière que la conjonction, ou le pronom relatif, faisant fonction de conjonction, vienne tout de suite après la proposition intercalée. La marque propre d'un entrelacement de ce genre est que la proposition subordonnée interrompue par la proposition principale ne commence pas par sa conjonction ou par un pronom relatif faisant fonction de conjonction, mais, en renversant l'ordre accoutumé des mots, par l'une quelconque de ses parties. La proposition principale s'est tout simplement intercalée dans la subordonnée ; p. ex. : ' A gyermeket ruhával, beszélték, itt-ott irgalomból látják el. ' (On donne, à ce qu'on a dit, ça et là par pitié des vêtements aux enfants.) Cette intercalation de la proposition principale dans la subordonnée sera cependant plus com-

1. Mondatátszövődés. Székfoglaló értekezés. Írta ZOLNAI GYULA. Budapest. Kiadja a Magyar Tudományos Akadémia. 1926. (Entrelacement de propositions. Discours de réception prononcé par GYULA (Jules) ZOLNAI, membre ordinaire. Budapest. Publié par l'Académie Hongroise des Sciences. 1926.)

pliquée dans une phrase comme celle-ci : ' Sok kárt *mondják* hogy vallott ' <sup>1</sup> ; pour : ' Mondják, hogy sok kárt vallott. ' (Littéralement : De grands dommages, dit-on qu'il essuya ; c'est-à-dire : On dit qu'il essuya de grands dommages.) De même : ' Az ökröket *három ízben is próbálta*, hogy megkerülje ' ; pour : ' Három ízben is próbálta, hogy megkerülje az ökröket. (Littéralement : Les bœufs, il essaya par trois fois qu'il les évitât ; c'est-à-dire : Il essaya par trois fois d'éviter les bœufs).

De nos jours il est assez courant d'user d'un pareil entrelacement de propositions dans la langue populaire, aussi bien que dans la conversation et dans le langage littéraire. On en trouve aussi d'assez fréquentes traces dans l'ancienne littérature hongroise à partir de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Le premier exemple d'un entrelacement de ce genre a été constaté dans la première traduction hongroise de la Bible, connue sous le nom de « Bécsi Kódex » (Manuscrit de Vienne).

En hongrois, l'entrelacement se produit dans les cas suivants :

1) Si la proposition subordonnée est introduite par la conjonction *hogy* (que), comme dans les deux exemples donnés ci-dessus. C'est le cas le plus fréquent. Il se produit le plus souvent en présence de propositions objectives dépendant de verbes qu'on désigne par le nom de *verba sentiendi et declarandi*, tels que : *akar, emlit, gondol, hall, hisz, igér, kíván, lát, mond, tud* (vouloir, mentionner, penser, entendre, croire, promettre, désirer, voir, dire, savoir) etc. Ce phénomène se produit cependant fréquemment dans des propositions subjectives dépendant de propositions principales contenant des prédicats tels que *lehel, úgy tetszik, eszébe jut, hajszálon múlik* (il se peut, il semble, il lui vient à l'esprit, il ne tient qu'à un fil) etc., ou des attributs prédicatifs comme *bizonyos, biztos, igaz, kár, lehetetlen, ritkaság, szabad* (il est certain, il est sûr, il est vrai, c'est dommage, il est impossible, il est rare, il vous est loisible), etc.

2. Si la proposition subordonnée est introduite par un *ha* (si) conditionnel. P. ex. : *A zavaros és tisztátalan vizet legokosabb ha nem isszuk meg ; pour : Legokosabb, ha*

1. Pour désigner la *proposition principale* je me sers de lettres imprimées en italiques et pour indiquer la conjonction ou le pronom relatif faisant fonction de conjonction, laquelle se trouve rejetée du début de la proposition à la fin de la principale, j'ai recours à des lettres espacées.

nem isszuk meg a zavaros és tisztátalan vizet. (Il est préférable de ne pas boire l'eau trouble et impure.)

3. Si la proposition causale est introduite par la conjonction *mert* (car, parce que). P. ex. : Ilyen félretekintő, merengő szemek, *ne félj*, mert nem állanak veled bizalmas szóba ; pour : Ne félj, mert ilyen félretekintő, merengő szemek nem állanak veled bizalmas szóba. (Ne crains pas que des yeux si fuyants, si rêveurs cherchent à échanger des paroles d'ami avec toi.)

4. Dans des propositions avec la conjonction *mikor* (quand). P. ex. : Az uramat *tizenöt esztendő*s se vótam, mikó mekszerettem — exemple tiré du langage populaire, pour : Tizenöt esztendő s sem voltam, mikor az uramat megszerettem.

5. Dans des phrases où la question indirecte est introduite par un pronom interrogatif, ou dans celles où elle est exprimée par la particule d'interrogation *-e*. P. ex. : E pár sor ismertetéssel *nem látjuk át*, miért kellene fukarkodnunk ; pour : Nem látjuk át, miért kellene e pár sor ismertetéssel fukarkodnunk. (Nous ne voyons pas pourquoi il nous faudrait être si avares de ces quelques mots de compte-rendu.) Nekem is *kérdeszte az asszon*, kell-e — exemple tiré du langage populaire ; pour : Kérdezte az asszony, kell-e nekem is. (Ma femme m'a demandé si je n'en voulais pas aussi.)

6. Ce phénomène est surtout très fréquent dans des propositions relatives. P. ex. : A költséget *nem akadt*, aki viselje ; pour : Nem akadt, aki viselje a költséget. (Littéralement : Les frais, il ne se trouvait personne qui les supportât, c'est-à-dire : Il n'y avait personne pour supporter les frais.) Dans ce cas il arrive fréquemment que la proposition relative entrelacée dans sa proposition principale est entièrement subordonnée à une autre proposition principale ; en ce cas, cette dernière est évidemment sa proposition principale primaire, tandis que l'autre, qui fait corps avec elle, ne doit être considérée que comme sa proposition principale secondaire. Citons un exemple du *xvi<sup>e</sup>* siècle (transcrit en orthographe moderne) : Az fáról ettél, kiról *megparancsoltam vala* hogy ne ennél ; pour : Az fáról ettél, kiról hogy ne ennél, megparancsoltam vala. (Tu as mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger.) Dans ces derniers entrelacements la proposition principale secondaire se trouve intercalée entre deux conjonctions, dont la pre-

mière est un pronom relatif (*kiról* = dont) et la seconde une conjonction régie par une proposition principale secondaire (*hogy* = que). La proposition subordonnée elle-même, qui se rattache à deux propositions principales différentes, a deux particules conjonctives, dont la première marque son rapport avec la proposition principale qui la précède, tandis que la seconde indique son rapport avec la proposition principale intercalée.

Il arrive que les sujets ou les compléments directs des propositions entrelacées se trouvent placés dans un voisinage étroit, sans préjudice pour la clarté de la phrase, car les mots constituant la proposition principale forment une nouvelle partie de phrase, énoncée plus rapidement et plus bas. P. ex. : A Pali a *jó Isten* tunná hun csavarog (tournure du langage populaire, peut être traduite ainsi en langue littéraire : A *jó Isten* tudná, hol csavarog a Pali = Ce Paul, le bon Dieu le sait, où il vagabonde). A nyakát *azt* se tudja hogyan illesztgesse kényességében (tournure du langage populaire transformée en parler livresque, pour : Azt se tudja, hogyan illesztgesse a nyakát kényességében = Son cou, elle ne sait comment le tenir d'affectation).

Les propositions entrelacées conservent d'ordinaire leurs parties dans leurs formes originales. Il existe cependant, en hongrois, un très grand nombre de cas d'entrelacement, dans lesquels un membre de la subordonnée s'accorde avec la proposition principale ou, inversement, un membre de la proposition principale avec la subordonnée. On rencontre même un cas très curieux où la proposition principale et la subordonnée se rattachent réciproquement l'une à l'autre par un de leurs membres.

Dans les cas suivants, la proposition subordonnée s'accorde avec la principale :

a) Le cas le plus fréquent est celui où, à la suite de l'entrelacement, le sujet de la subordonnée est forcé de s'accorder avec le prédicat tout proche de la proposition principale, et cela de façon à devenir, par suite de la nature transitive du verbe de la proposition principale, le complément direct de ce dernier et à revêtir la forme de l'accusatif. P. ex. : A nagyságos urat *tessék megmondani*, hogy hol van (locution prise dans le langage populaire, en langue littéraire comme suit : Tessék megmondani, hogy hol van a nagyságos úr = Veuillez me dire où est

Monsieur ?). Ce phénomène de syntaxe est très fréquent en grec et en latin, p. ex. chez Plaute : *Meam uxorem... scis qualis siet* (Asinaria 60), etc.

b) Il arrive aussi, mais très rarement, qu'une autre partie de la proposition subordonnée se transforme aussi en complément direct à cause du verbe de la proposition principale. Je ne pourrais citer qu'un seul cas où le génitif est devenu complément direct : *Egyszer egy pompás művét kérdezte egy külföldi nagyúr, mi az ára* (exemple tiré du feuillet d'un journal littéraire), ce qui donne en langage courant : *Egyszer azt kérdezte egy külföldi nagyúr, mi az ára egy pompás művének* = Un jour, un grand seigneur étranger, lui a demandé le prix d'une de ces œuvres superbes. Il est cependant probable qu'on pourrait trouver d'autres exemples de ce phénomène dans le langage parlé.

En ce qui concerne l'attraction des propositions principales, j'ai pu observer deux cas.

a) Le premier est juste le contraire du genre d'attraction de la proposition subordonnée. En effet, dans ce dernier cas, c'était le verbe de la proposition principale qui exerçait son attraction sur le sujet de la subordonnée, tandis qu'ici, le complément direct de la subordonnée force le prédicat tout proche de la principale à revêtir la forme que lui impose son rôle joué dans la proposition selon les lois de la syntaxe hongroise. P. ex. dans une proposition du début du xvi<sup>e</sup> siècle traduite en hongrois moderne : *Az atya nagyobb szerelemmel neveli föl az oly fiat, kit lát, hogy hasonlatos ó hozzá*. (Littéralement : Le père élève avec plus d'amour un fils qu'il voit qu'il lui ressemble = un fils dont il sait qu'il lui ressemble.) Selon la règle, le verbe *lát* (= il voit) devrait prendre sa forme objective *látja* devant une proposition subordonnée objective, introduite par la conjonction *hogy* (= que) : c'est-à-dire : '*látja, hogy hasonlatos hozzá*' (= il voit qu'il lui ressemble) ; mais le pronom relatif *ki* (= qui), au cas sujet, doit être suivi selon la règle par un verbe subjectif, donc, au lieu de dire '*kit látja*', tournure qui serait un solécisme, on est forcé d'avoir recours à la forme '*kit lát*' (verbe subjectif). Il arrive parfois, dans des cas semblables, que le pronom relatif, qui appelle un verbe à conjugaison subjective, exerce cette influence jusque sur le verbe de la proposition subordonnée ; p. ex. : *Küldöttünk egy inget is neki, kit adjon az Úr Isten, hogy nagy jó egészséggel megviselhesen* (pour : *adja, megviselhesse*).

Exemple tiré d'un texte de 1563. En français à peu près : Nous lui envoyâmes aussi une chemise que le Bon Dieu fasse qu'il puisse porter en bonne santé.

b) Un autre cas d'assimilation de la proposition principale est celui où son verbe s'accorde en personne et en nombre avec le sujet de la proposition subordonnée. Je ne pourrais, il est vrai, citer qu'un seul exemple à l'appui de cette règle (et dans ce cas, il n'est même pas besoin que le verbe de la proposition principale s'accorde en personne avec le sujet de la subordonnée), mais il me semble qu'on en pourrait trouver d'autres. Je dirais même, en me fiant à mon sens de la langue, qu'on pourrait construire des phrases de cette espèce, où le verbe de la proposition principale s'accorde aussi en personne avec le sujet de la subordonnée. L'exemple effectif est le suivant : *Meghatározván az eseteket és elveket, melyek e codex szerzőjét fordítási munkájában jelen felfogásom szerint látszanak hogy vezérlék...* (pris dans un article d'un vieux linguiste hongrois, pour : *látszik, hogy vezérlék...*). Mon propre sens de la langue me permettrait même des propositions où les verbes s'accorderaient aussi en personne : *Ezt mi úgy tűnünk föl, hogy nem akarjuk* (pour : *úgy tűnik föl, hogy ezt mi nem akarjuk* = Il semble que nous ne le voulons pas).

En ce qui concerne le cas le plus intéressant, l'accord réciproque de la proposition principale et de la subordonnée, on pourrait trouver un grand nombre d'exemples dès le début du xvr<sup>e</sup> siècle. Dans un texte de 1584 on rencontre la phrase suivante : *Senki pedig (= pedig) ott nem volt a szidogatáskor, hanem csak a néném, kit hiszek, hogy meg nem mondotta neki* (pour : *ki, hiszem, hogy etc.*). En français : Lorsqu'on l'avait grondé, personne n'était présent, si ce n'est ma tante qui, je l'espère, n'en avait rien dit. Dans cette proposition, et dans ses pareilles, le sujet de la subordonnée (*ki*) devient cas objet sous l'action du verbe de la proposition principale (*ki* > *kit*), d'autre part, le verbe de la proposition principale (*hiszem*) s'accorde avec le sujet devenu objet (régime direct) de la subordonnée (*kit*) en ce qui concerne sa forme verbale (*hiszem* > *hiszek*).

La conjonction *is* (anciennement *és*) offre un bien curieux résultat de l'entrelacement. Cette conjonction s'est, en effet, agglutinée aux particules de négation et d'interdiction : *nem* et *ne* de même qu'au verbe négatif *nincs*, en formant

les particules nouvelles de *sem*, *se*, *sincs* (*ës nēm > snēm > sēm*; orthographe littéraire : *sem*; *ës nincs > snincs > sincs*). Cette agglutination a lieu même au cas où l'*is* devrait se placer à la fin de la première phrase et les *nem*, *ne* et *nincs* au début de la proposition suivante. P. ex. : pour : « ha meghalok *is*, *nem* bánom », on dit : ' ha meghalok, *sem* bánom '. Dans les propositions entrelacées, l'agglutination de cet *is* aux termes de négation se rencontre aussi très souvent. P. ex. : Kendet *sincs* az az Isten, aki kiállná (pour : *nincs* az az Isten, aki kendet is kiállná ; il va sans dire que l'exemple cité provient directement d'une forme de proposition comme celle-ci : kendet is *nincs* az az Isten, aki kiállná). En français : Vous, il n'y a pas de Dieu au ciel qui vous supporte.

Dans le hongrois, on rencontre des cas très curieux d'entrelacement, où non seulement la proposition subordonnée, mais aussi la proposition principale intercalée (le plus souvent tout entière), se scinde en deux, et ses fils s'entrelacent par conséquent doublement autour de la proposition subordonnée. P. ex. : Két esztendeje, *hogy már* Tiszán túl *nem tudja*, hova ment (a társa) lakni, pour : két esztendeje, *hogy már* nem tudja, hova ment lakni (a társa) Tiszán túl ; en français : il y a deux ans déjà qu'il ne sait plus où il est allé habiter au-delà de la Tisza. Dans cet exemple, choisi parmi tant d'autres, la proposition introduite par *hogy* est, à proprement parler, une proposition subordonnée, mais en même temps la proposition principale de l'interrogation indirecte qui s'est entrelacée avec elle.

Enfin, la forme la plus bizarre qu'ait revêtu l'entrelacement se rencontre dans des tournures transylvaines, comme : Én *kell* elmenjek hozzá, pour : Én *kell* *hogy* elmenjek hozzá (avec l'ellipse de la conjonction *hogy*) = il faut que j'aille chez lui. Dans cette façon de parler on relève les tournures suivantes :

Én *kell* | írjak (= il me faut écrire).  
 Te *kell* | írj (= il te faut écrire).  
 Mi *kell* | írjunk (= il nous faut écrire).  
 Ti *kell* | írjatok (= il vous faut écrire).  
 Ők *kell* | írjanak (= il leur faut écrire).

Vu que, dans des phrases de ce genre, le sujet de la proposition subordonnée se trouvant dans une même partie

de phrase se rattache directement au verbe de la proposition principale, on se trouve en présence d'une situation bizarre, où le pronom-sujet s'associe à un verbe qui ne s'accorde pas avec lui au point de vue de la forme. Par conséquent, il est très difficile d'analyser au point de vue de la syntaxe des propositions fondues à ce point ensemble qu'elles ont l'air d'être des propositions simples. Quel est le sujet grammatical et le prédicat grammatical de telles propositions ? Serait-ce les pronoms personnels *én*, *te* etc. ? Alors comment peuvent-ils être suivis du verbe *kell*, lequel ne s'accorde, ni en personne, ni en nombre, avec eux ? Et quel est le prédicat ? Serait-il possible que ce fût *kell*, lorsqu'il est évident que c'est l'autre, à forme impérative, qui s'accorde avec le sujet ? Et si c'est *kell* qui est le prédicat, quel rapport y a-t-il entre ce dernier et le verbe à forme déterminée (*írjak*, *írj* etc.). Si, par contre, on prend comme prédicats les verbes *írjak*, *írj* s'accordant avec le sujet, comment s'explique le verbe défini qui se trouve à côté ? Il est très difficile de donner une réponse directe à ces questions. De telles phrases ne peuvent être analysées que du point de vue de l'évolution historique. On peut dire, en effet, qu'elles proviennent de la fusion de deux propositions où la proposition principale primitive s'est réduite dans la forme du verbe *kell* à une simple formalité, à un verbe modificatif. Aussi n'y a-t-il peut-être qu'une seule langue, et c'est le latin, en laquelle ces locutions pourraient être traduites fidèlement, mot à mot ; et cela pour cette seule raison, qu'en latin, on rencontre également des constructions semblables à celles du hongrois. En latin, ces locutions transylvaines, revêtiraient en effet les formes suivantes : *Ego oportet scribam*. *Tu oportet scribas*, etc.

A mon avis, le phénomène de l'entrelacement a pu se produire et peut encore se produire de deux façons. La première est celle-ci : Nous nous efforçons d'exprimer en paroles un ensemble d'idées qui d'ordinaire se présentent à nous sous la forme d'une phrase composée de deux propositions. Cependant, dans ce cas, les idées ne se présentent pas à notre conscience dans l'ordre accoutumé, ni dans leur intégrité, mais il arrive très souvent que certain élément qui devrait être placé, selon l'usage courant, dans la seconde partie de la période, c'est-à-dire dans la proposition subordonnée, se détache subitement de son entourage, et, évidemment en raison de l'importance que lui attribue le



sujet parlant, ou en raison de sa plus grande vivacité, se trouve soudain placé au-devant de la proposition principale qui le suit immédiatement, les autres éléments d'idées de la subordonnée s'alignent derrière la proposition principale, sans que la forme accoutumée de subordination des parties de la période s'en trouve bouleversée. Dans les cas d'entrelacements multiples, les éléments de la proposition principale et de la subordonnée se présentent alternativement devant le centre de la conscience. Si, par exemple, je veux exprimer cette pensée : « *azt akarta, hogy haza menjek* » (il voulait que je retournasse à la maison), et si, pendant l'énoncé, l'idée de 'à la maison' se présente avec une grande force à ma conscience, je dis : « *haza akarta hogy menjek* ». (Littéralement : à la maison il voulait que je retourne.) La proposition principale cède, par conséquent, sa place à la circonstance de lieu de la subordonnée, subitement projetée en avant, tandis que la proposition principale est suivie, dans l'ordre accoutumé, par le reste de la subordonnée en gardant la construction conjonctive ordinaire.

La seconde façon dont l'entrelacement peut se produire est la suivante. L'élément ayant le caractère d'une proposition principale ne fait pas primitivement partie d'ensemble d'idées du sujet parlant ; il ne surgit dans sa conscience qu'au moment où il exprime en paroles sa pensée, c'est-à-dire que le sujet parlant ne veut dire à l'origine que ce qui est énoncé par la proposition subordonnée de la phrase entrelacée : mais, sous l'empire de l'évocation naturelle des formes, suivant lesquelles les propositions se rattachent les unes aux autres, il fait entrer l'élément d'idée, surgi entre temps et ayant le caractère d'une proposition principale, dans l'ensemble de son énoncé, et cela sous la forme même que les propositions principales et subordonnées ont coutume d'adapter pour se joindre les unes aux autres : de cette façon, la pensée surgie primitivement devient, d'après sa forme, la subordonnée de la pensée venue ultérieurement. Ainsi p. ex. l'auteur d'une lettre de 1556 dut avoir primitivement cette idée dans la tête : « *Töröttebb* (abîmé par un siège) *házat nem látta, mint a szigeti ház van megtörve* ». Mais, pendant qu'il écrivait, il a voulu atténuer sa pensée par l'intercalation du verbe *hiszem* (je crois). Par conséquent, la phrase, simple à l'origine, se continue sous forme de subordonnée introduite par *hogy*, car le verbe

*hiszem* est relié d'ordinaire à une proposition objective. La phrase revêt donc la forme suivante dans la vieille lettre : « Tërétteb házat *hiszem* hogy nēm láttak mint az szigeti ház vagy on mēglérvén ». (Une forteresse plus abîmée que celle de Sziget, je pense qu'ils n'en virent pas.)

Nous pouvons appeler les cas précédents *entrelacements primaires* et les derniers *entrelacements secondaires*. Le caractère secondaire (ultérieur) de ces derniers se laisse très souvent deviner par la façon dont se traduit la pensée, mais il est évident, qu'on ne peut pas déterminer avec sûreté, dans tous les cas, si un entrelacement est primaire ou secondaire, car il ne nous est point possible d'observer la naissance et la formation de la pensée.

Après avoir, indépendamment d'autres linguistes, soumis à une observation minutieuse ce phénomène de l'entrelacement si fréquent en hongrois, après l'avoir éclairé dans tous ses détails à grand renfort d'exemples et après lui avoir donné le nom de *mondatátszövődés* (entrelacement de propositions), j'ai porté mon attention avec le plus vif intérêt sur la littérature syntaxique d'autres langues, en recherchant si l'on y avait déjà démontré la présence d'un phénomène analogue à celui observé chez nous. Or, j'ai pu constater que, quant à l'allemand, PAUL a déjà attiré l'attention sur ce phénomène qu'il a appelé « Satzverschlingung » (Mittelhochd. Gramm. 5<sup>e</sup> édition, 1900, p. 180). BRUGMANN (Kurze vergl. Gramm. der indog. Sprachen, 1902 et 1904 § 921) relève ce phénomène sous le nom de *Verschlingung*. Comme je l'ai déjà mentionné ci-dessus, l'assimilation du sujet de la subordonnée au verbe de la proposition principale est un phénomène assez courant en grec et en latin. (Voir p. ex. KÜHNER-STEGMANN, Ausführliche Gramm. d. lat. Spr. vol. II, 2<sup>e</sup> édition, 2<sup>e</sup> partie, Hannover 1914, p. 237 ; KÜHNER-GERTH, Ausführliche Gramm. d. griech. Spr., 2<sup>e</sup> partie, 3<sup>e</sup> édition, vol. II, § 600 ; BRUGMANN, l. c.) Ici encore, PAUL cite un très grand nombre d'entrelacements constatés dans le haut allemand moderne (Deutsche Gramm. vol. IV, § 497). En ce qui concerne le français, c'est TOBLER qui cite des cas semblables d'entrelacement (Vermischte Beiträge zur französ. Gramm. I, 123 et suiv.). Pour les langues romanes c'est MEYER-LÜBKE qui en fournit un certain nombre (Gramm. der roman. Sprachen, III, 812-813). Presque en même temps que mon étude, la revue suédoise

*Nysvenska Studier* (année 1926, pp. 1-20) a publié un mémoire du Suédois LINDSTEDT sous le titre de *Om salssammanflätning i svenskan*. D'après M. LINDSTEDT, cette particularité, qui s'appelle entrelacement de propositions, consiste en ceci : un certain élément est détaché de la proposition à laquelle il appartient logiquement et mis devant la proposition principale. Cette façon de joindre les propositions les unes aux autres est très fréquente en suédois ; dans le langage parlé, elle est pour ainsi dire de rigueur. Mais, pour la variété et la richesse des formes d'entrelacement, le suédois lui-même ne saurait égaler le hongrois. Quant à l'entrelacement multiple, qui se rencontre assez souvent en hongrois, il n'a jamais pu être observé, à ce qu'il paraît, en suédois.

(Université de Pécs).

GYULA ZOLNAI.

---